This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE

11, RUE DE GRENELLE, PARIS

DANS LA « COLLECTION POLYCHRÔME » IN-18 A 3 FR. 50

THÉOPHILE GAUTIER

ÉMAUX ET CAMÉES

avec plus de cent aquarelles de H. CARUCHET reproduites en couleurs.

UN VOLUME

GYP

LES GENS CHICS

(35e mille)

avec des images en couleurs du PETIT BOB

UN VOLUME

Sceaux. — Imp. Charaire et Cie.

COLLECTION POLYCHRÔME

UN SIÈCLE
DE
MODES FÉMININES

1794 — 1894

Quatre cents toilettes reproduites en couleurs

d'après des documents authentiques.

PARIS
G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE
ÉDITEURS
11, rue de Grenelle, 11

1896

AVIS DES ÉDITEURS

La Mode est un perpétuel recommencement.

Jusqu'à ce jour, les ouvrages parus sur la Mode étaient publiés dans des éditions de luxe d'un prix très élevé; quelques bibliophiles les achetaient pour les conserver, souvent sans même les couper, et la majeure partie des curieux ne pouvaient les connaître.

Or, les modes actuelles semblant s'inspirer du passé, les tentatives nouvelles sont d'autant plus intéressantes qu'on connaît mieux les transformations qu'elles ont subies chaque année.

C'est au point de vue spécial de la librairie une véritable révolution et un prodigieux tour de force, de réunir, dans un livre de format in-18 et d'étendue ordinaire, vendu 3 fr. 50, toutes les modes féminines du siècle écoulé, fidèlement reproduites, année par année, et *imprimées entièrement en couleurs*. Nous avons trouvé un auxiliaire précieux dans la maison

UN SIÈCLE

DE

MODES FÉMININES

Charaire, qui a exécuté les clichés et le tirage de ce livre.

Nous ne saurions trop remercier toutes les personnes qui ont mis à notre disposition les documents authentiques nécessaires à *Un Siècle de Modes*, et notamment M. Abel Goubaud, directeur du *Moniteur de la mode*, et M. Thiéry, directeur du *Journal des demoiselles*.

Pour donner quelques aperçus de la Mode, depuis un siècle, nous nous sommes inspiré du bel ouvrage de M. Octave Uzanne, paru aux Librairies-Imprimeries réunies, et intitulé *La Française du Siècle*, *La Femme et la Mode*, *Métamorphoses de la Parisienne de* 1792 *à* 1892. De ce livre charmant et très documenté, nous avons extrait tous les renseignements littéraires qui, groupés, forment le résumé intéressant, bien que très succinct, qu'on va lire.

Les époques calmes ou troublées que la femme traverse influent sur elle, et la mode qu'elle crée, n'étant que le reflet de ses mœurs graves ou corrompues, se manifeste, sous ses aspects divers, austère ou dissolue.

Après la Révolution, qui voulait introduire dans nos mœurs la sévérité des lois sociales des premiers Romains, nos Françaises ne pensaient plus qu'à plaire, et leur puissance séductrice fut plus forte que tous les décrets et les mesures

AVIS DES ÉDITEURS

La Mode est un perpétuel recommencement.

Jusqu'à ce jour, les ouvrages parus sur la Mode étaient publiés dans des éditions de luxe d'un prix très élevé; quelques bibliophiles les achetaient pour les conserver, souvent sans même les couper, et la majeure partie des curieux ne pouvaient les connaître.

Or, les modes actuelles semblant s'inspirer du passé, les tentatives nouvelles sont d'autant plus intéressantes qu'on connaît mieux les transformations qu'elles ont subies chaque année.

C'est au point de vue spécial de la librairie une véritable révolution et un prodigieux tour de force, de réunir, dans un livre de format in-18 et d'étendue ordinaire, vendu 3 fr. 50, toutes les modes féminines du siècle écoulé, fidèlement reproduites, année par année, et *imprimées entièrement en couleurs*. Nous avons trouvé un auxiliaire précieux dans la maison

Charaire, qui a exécuté les clichés et le tirage de ce livre.

Nous ne saurions trop remercier toutes les personnes qui ont mis à notre disposition les documents authentiques nécessaires à *Un Siècle de Modes*, et notamment M. Abel Goubaud, directeur du *Moniteur de la mode*, et M. Thiéry, directeur du *Journal des demoiselles*.

Pour donner quelques aperçus de la Mode, depuis un siècle, nous nous sommes inspiré du bel ouvrage de M. Octave Uzanne, paru aux Librairies-Imprimeries réunies, et intitulé *La Française du Siècle*, *La Femme et la Mode*, *Métamorphoses de la Parisienne de* 1792 *à* 1892. De ce livre charmant et très documenté, nous avons extrait tous les renseignements littéraires qui, groupés, forment le résumé intéressant, bien que très succinct, qu'on va lire.

Les époques calmes ou troublées que la femme traverse influent sur elle, et la mode qu'elle crée, n'étant que le reflet de ses mœurs graves ou corrompues, se manifeste, sous ses aspects divers, austère ou dissolue.

Après la Révolution, qui voulait introduire dans nos mœurs la sévérité des lois sociales des premiers Romains, nos Françaises ne pensaient plus qu'à plaire, et leur puissance séductrice fut plus forte que tous les décrets et les mesures

prises pour réglementer la vertu. Les bals s'organisaient par tous les points de la Capitale ; les sons joyeux de la clarinette, du violon et du tambourin convoquaient à la danse les survivants de la Terreur qui s'y pressèrent en foule. Les jeunes filles rivalisaient de toilettes et de grâce. On vit alors apparaître les premières tuniques, les chlamydes à méandres de couleur, les robes de gaze ou de linon, et le cothurne avec ses charmants enlacements de ruban sur le cou-de-pied.

Comme il ne restait rien du passé et qu'on ne pouvait improviser en un jour une Société avec des convenances, des usages, des vêtements entièrement inédits, on emprunta le tout à l'histoire ancienne et aux nations disparues.

Dans l'ancien Jardin Boutin, à Tivoli, mélange de coteaux, de cascatelles, de sentiers sinueux où l'on passait au milieu d'une haie de jolies femmes, Mercier raconte avoir vu l'une d'elles avec un pantalon de soie couleur chair, très collant, garni d'espèces de bracelets.

Le justaucorps était savamment échancré et sous une gaze artistement peinte palpitaient les seins.

Mme de Saint-Huberty, la célèbre chanteuse, parut, dans un opéra, la tunique attachée sous un sein découvert, les jambes complètement

dées de perles et de diamants et les bracelets formés d'un ruban d'or tricoté.

La topaze fut très recherchée pour les boucles d'oreilles en poires; celles en brillants ne se portaient plus en cerceaux mais en pendeloques. Les douillettes commençaient à se répandre, on les portait longues, rasant la terre, avec grandes manches retroussées sur le poignet et collet en rotonde.

Sous le premier Empire, les étoffes lamées en or et en argent devinrent à la mode, ainsi que les turbans, que l'on faisait avec de la mousseline blanche ou de couleur semée d'or, ou bien avec des étoffes turques très brillantes; les vêtements, peu à peu, prenaient une forme orientale. Les dames de la Cour mettaient, sur des robes de mousseline richement brodées, de petites robes courtes, ouvertes sur le devant, en étoffes de couleur, les bras, les épaules, la poitrine découverts.

Cette fureur des schalls de Cachemire, de Perse et du Levant, ainsi que tout le goût oriental qui dominait alors dans le monde des grandes coquettes, provenaient de l'expédition d'Égypte et des étoffes que nos vaisseaux avaient rapportées du Caire et d'autres lieux. Jamais les femmes n'encadrèrent leur beauté avec plus de magnificence. La mode était encore

AVIS DES ÉDITEURS

La Mode est un perpétuel recommencement.

Jusqu'à ce jour, les ouvrages parus sur la Mode étaient publiés dans des éditions de luxe d'un prix très élevé; quelques bibliophiles les achetaient pour les conserver, souvent sans même les couper, et la majeure partie des curieux ne pouvaient les connaître.

Or, les modes actuelles semblant s'inspirer du passé, les tentatives nouvelles sont d'autant plus intéressantes qu'on connaît mieux les transformations qu'elles ont subies chaque année.

C'est au point de vue spécial de la librairie une véritable révolution et un prodigieux tour de force, de réunir, dans un livre de format in-18 et d'étendue ordinaire, vendu 3 fr. 50, toutes les modes féminines du siècle écoulé, fidèlement reproduites, année par année, et *imprimées entièrement en couleurs*. Nous avons trouvé un auxiliaire précieux dans la maison

Charaire, qui a exécuté les clichés et le tirage de ce livre.

Nous ne saurions trop remercier toutes les personnes qui ont mis à notre disposition les documents authentiques nécessaires à *Un Siècle de Modes*, et notamment M. Abel Goubaud, directeur du *Moniteur de la mode*, et M. Thiéry, directeur du *Journal des demoiselles*.

Pour donner quelques aperçus de la Mode, depuis un siècle, nous nous sommes inspiré du bel ouvrage de M. Octave Uzanne, paru aux Librairies-Imprimeries réunies, et intitulé *La Française du Siècle*, *La Femme et la Mode*, *Métamorphoses de la Parisienne de* 1792 *à* 1892. De ce livre charmant et très documenté, nous avons extrait tous les renseignements littéraires qui, groupés, forment le résumé intéressant, bien que très succinct, qu'on va lire.

Les époques calmes ou troublées que la femme traverse influent sur elle, et la mode qu'elle crée, n'étant que le reflet de ses mœurs graves ou corrompues, se manifeste, sous ses aspects divers, austère ou dissolue.

Après la Révolution, qui voulait introduire dans nos mœurs la sévérité des lois sociales des premiers Romains, nos Françaises ne pensaient plus qu'à plaire, et leur puissance séductrice fut plus forte que tous les décrets et les mesures

prises pour réglementer la vertu. Les bals s'organisaient par tous les points de la Capitale ; les sons joyeux de la clarinette, du violon et du tambourin convoquaient à la danse les survivants de la Terreur qui s'y pressèrent en foule. Les jeunes filles rivalisaient de toilettes et de grâce. On vit alors apparaître les premières tuniques, les chlamydes à méandres de couleur, les robes de gaze ou de linon, et le cothurne avec ses charmants enlacements de ruban sur le cou-de-pied.

Comme il ne restait rien du passé et qu'on ne pouvait improviser en un jour une Société avec des convenances, des usages, des vêtements entièrement inédits, on emprunta le tout à l'histoire ancienne et aux nations disparues.

Dans l'ancien Jardin Boutin, à Tivoli, mélange de coteaux, de cascatelles, de sentiers sinueux où l'on passait au milieu d'une haie de jolies femmes, Mercier raconte avoir vu l'une d'elles avec un pantalon de soie couleur chair, très collant, garni d'espèces de bracelets.

Le justaucorps était savamment échancré et sous une gaze artistement peinte palpitaient les seins.

Mme de Saint-Huberty, la célèbre chanteuse, parut, dans un opéra, la tunique attachée sous un sein découvert, les jambes complètement

Charaire, qui a exécuté les clichés et le tirage de ce livre.

Nous ne saurions trop remercier toutes les personnes qui ont mis à notre disposition les documents authentiques nécessaires à *Un Siècle de Modes*, et notamment M. Abel Goubaud, directeur du *Moniteur de la mode*, et M. Thiéry, directeur du *Journal des demoiselles*.

Pour donner quelques aperçus de la Mode, depuis un siècle, nous nous sommes inspiré du bel ouvrage de M. Octave Uzanne, paru aux Librairies-Imprimeries réunies, et intitulé *La Française du Siècle*, *La Femme et la Mode*, *Métamorphoses de la Parisienne de* 1792 *à* 1892. De ce livre charmant et très documenté, nous avons extrait tous les renseignements littéraires qui, groupés, forment le résumé intéressant, bien que très succinct, qu'on va lire.

Les époques calmes ou troublées que la femme traverse influent sur elle, et la mode qu'elle crée, n'étant que le reflet de ses mœurs graves ou corrompues, se manifeste, sous ses aspects divers, austère ou dissolue.

Après la Révolution, qui voulait introduire dans nos mœurs la sévérité des lois sociales des premiers Romains, nos Françaises ne pensaient plus qu'à plaire, et leur puissance séductrice fut plus forte que tous les décrets et les mesures

prises pour réglementer la vertu. Les bals s'organisaient par tous les points de la Capitale ; les sons joyeux de la clarinette, du violon et du tambourin convoquaient à la danse les survivants de la Terreur qui s'y pressèrent en foule. Les jeunes filles rivalisaient de toilettes et de grâce. On vit alors apparaître les premières tuniques, les chlamydes à méandres de couleur, les robes de gaze ou de linon, et le cothurne avec ses charmants enlacements de ruban sur le cou-de-pied.

Comme il ne restait rien du passé et qu'on ne pouvait improviser en un jour une Société avec des convenances, des usages, des vêtements entièrement inédits, on emprunta le tout à l'histoire ancienne et aux nations disparues.

Dans l'ancien Jardin Boutin, à Tivoli, mélange de coteaux, de cascatelles, de sentiers sinueux où l'on passait au milieu d'une haie de jolies femmes, Mercier raconte avoir vu l'une d'elles avec un pantalon de soie couleur chair, très collant, garni d'espèces de bracelets.

Le justaucorps était savamment échancré et sous une gaze artistement peinte palpitaient les seins.

Mme de Saint-Huberty, la célèbre chanteuse, parut, dans un opéra, la tunique attachée sous un sein découvert, les jambes complètement

de reps ou de gros de Tours, côtelé, fond vert, noir bleu ou marron.

Les modistes fabriquaient beaucoup de capotes de taffetas, couvertes de crêpe lisse ou de taffetas, ornées de blonde de soie ou bien recouvertes de taffetas à grosses coulisses placées en rivière sur la passe, le bord orné d'un triple rang de petites blondes de soie; sur ces chapeaux, on posait des fleurs en velours.

Les bonnets étaient coquets, légers, vaporeux; c'étaient des blondes de soie tournées en spirales avec grappes de fleurs sur les côtés; des ronds de blondes posés sur des demi-guirlandes de volubilis roses, dont les menues branches tombaient en arrière dans la chevelure. Les chapeaux de paille de Florence ornés de plumes d'autruche, de marabouts, de tulipes, de roses, de muguets revinrent en vogue.

Pendant l'été les mondaines adoptaient les robes de barège à disposition, ou des robes en percale, jaconas et brillantine à fond blanc avec grands dessins perses. On voyait de fraîches robes de mousseline de coton, fond rose à dessins blancs avec jupons de taffetas, les redingotes de piqué blanc ou de couleur, brodées de dessins de toutes nuances d'une très grande richesse. Beaucoup de bijoux étaient en émail vert, en émail or et perles, en bleu argent oxydé;

les chaînes en grosses perles, sans fermoir, faisaient le tour du cou retombant à la hauteur de la ceinture.

Avec le second Empire, les modes devinrent disgracieuses, enlaidissant la femme que les crinolines, d'une ampleur outrée, rendaient grotesque.

Des bottines, haut montées, développant l'amour du mollet, un ballonnement d'étoffes, un toquet de velours ou un chapeau aux brides folles, tel était son accoutrement. Cet ensemble choquait encore davantage par la vulgarité des nuances et la lourdeur des passementeries.

Durant les premières années, la mode resta à peu près ce qu'elle était en 1850; les jupes furent plus bouffantes et on fit les corsages *à la Vierge*, des corsages *Pompadour*, *Watteau*, avec garnitures de dentelles, de velours, de fleurs, de rubans ruchés, papillonnés. Plus tard, la femme sembla prendre plaisir à se rapprocher de la caricature; plus elle montrait d'incohérence, de folie dans ses ajustements, plus elle avait de chances d'être proclamée reine de la mode.

Vers la fin du régime impérial, la crinoline disparut entièrement, les femmes revinrent peu à peu aux robes collantes.

Après la guerre cruelle de 1870-71, le rire

s'est éteint et il n'est plus, hélas! qu'un sourire attristé. Les fêtes, si joyeuses autrefois, perdirent alors de leur éclat, et les Mondaines, pour chasser l'ennui, erraient dans nos grands magasins de nouveautés, friandes d'occasions de bon marché; s'attardant devant des futilités, des bibelots de toilette, ou inventoriant les soieries et les lainages.

Les modes modernes tiennent essentiellement à cet esprit inquiet, chercheur de nos contemporaines. Depuis longtemps les vieux dessins, les vieilles étoffes, les anciennes dentelles et les guipures sont remis en honneur.

On vit du passé, on recherche les gravures des modes de jadis, on s'en inspire et de plusieurs toilettes dissemblables, conçues à des intervalles de vingt années, on crée un type de costume original et d'un goût charmant.

Voilà pourquoi nous avons pensé que le moment était venu de réunir en un seul volume toute la gamme de ces transformations, rendues plus vivantes encore par un coloris donnant des nuances exactes des étoffes employées.

C'est donc à la fois un livre intéressant à feuilleter et d'une valeur documentaire indiscutable que nous offrons aujourd'hui au public.

LES ÉDITEURS.

— 1794 —

a

— 1795 —

— 1795 —

— 1795 —

— 1795 —

— 1796 —

— 1796 —

a.

— 1797 —

— 1798 —

— 1798 —

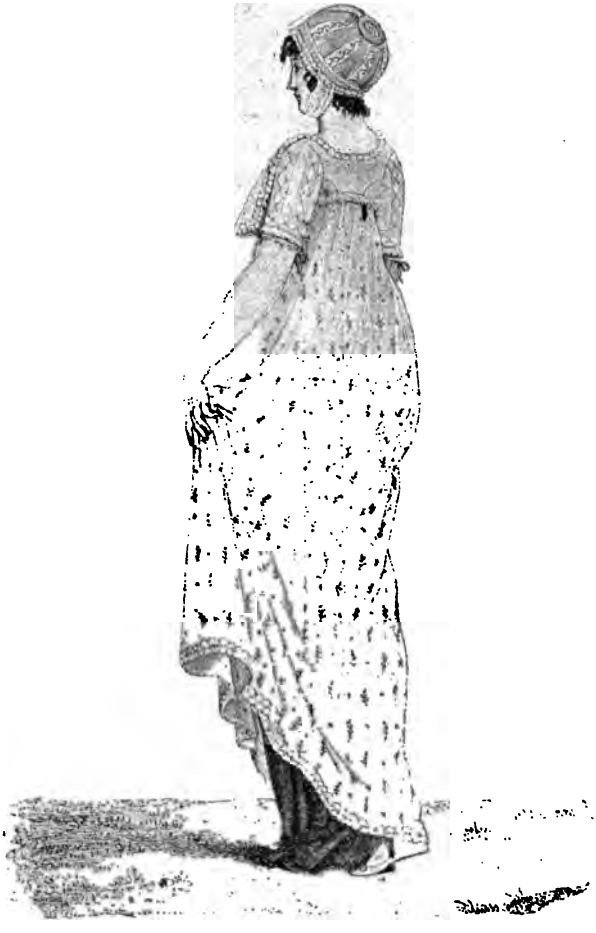
— 1799 —

1799 —

— 1799 —

1799 —

— 1800 —



— 1800 —

— 1801 -

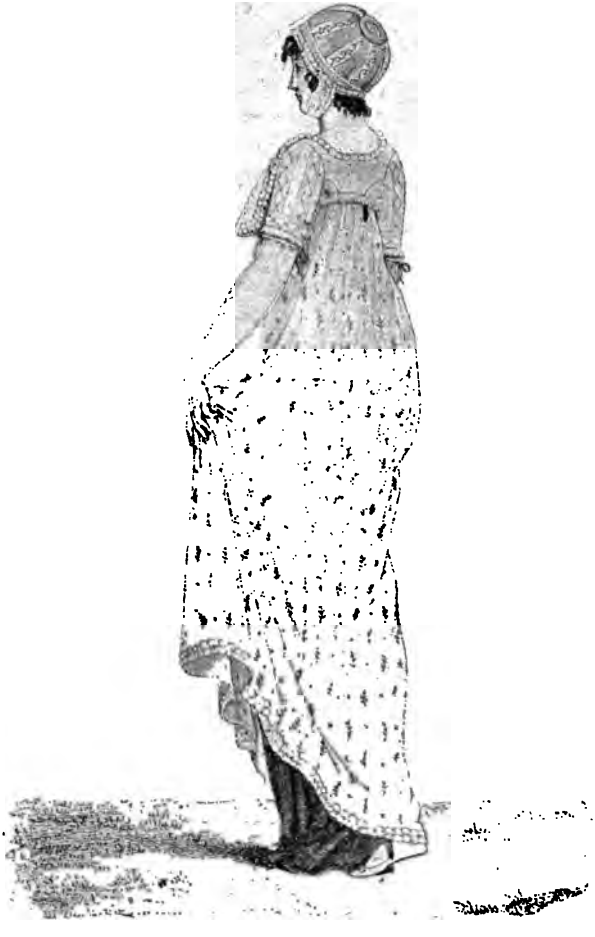
— 1801 —

— 1802 —

— 1802 —

b.

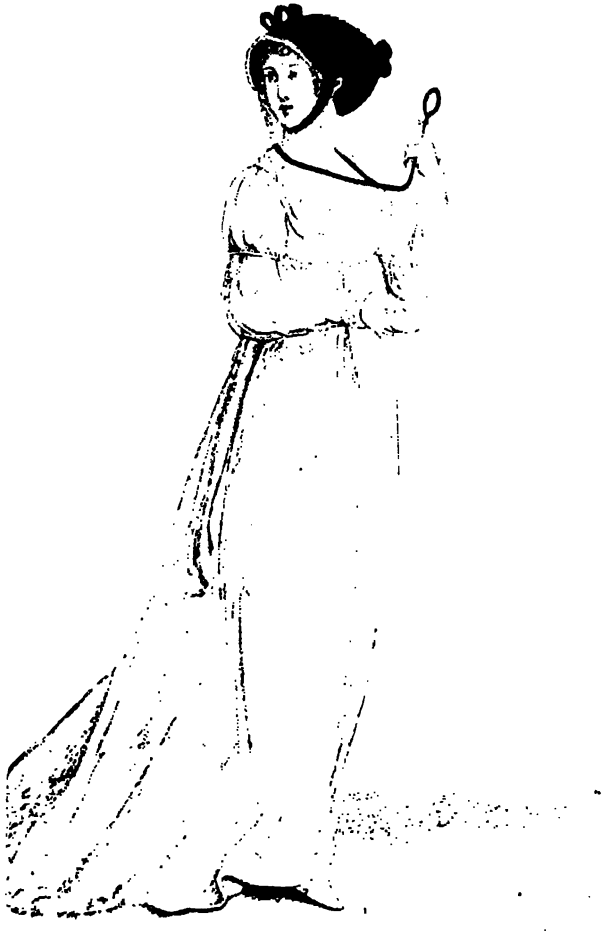
— 1800 —



— 1800 —

b

— 1801 -



— 1801 —

— 1802 —

— 1802 —

b.

— 1803 —

— 1803 —

— 1803 —

— 1803 —

— 1804 —

— 1804 —

— 1805 —

— 1805 —

— 1805 —

— 1805 —

— 1804 —

— 1804 —

— 1803 —

— 1803 —

— 1804 —

— 1804 —

— 1805 —

— 1805 —

— 1805 —

— 1805 —

— 1806 —

— 1806 —

c

— 1807 —

— 1807 —

— 1808 —

— 1808 —

C.

— 1809 —

— 1809 —

— 1810 —

— 1810 —

— 1811 —

— 1811 —

— 1812 —

— 1812 —

d

— 1809 —

— 1809 —

— 1810 —

— 1810 —

— 1811 —

— 1811 —

— 1812 —

— 1812 —

d

— 1813 —

— 1813 —

— 1813 —

— 1813 —

— 1814 —

— 1814 —

d.

— 1815 —

— 1815 —

— 1816 —

— 1816 —

— 1817 —

— 1817 —

— 1817 —

— 1817 —

— 1818 —

— 1818 —

— 1819 —

— 1819 —

— 1820 —

– 1820 –

C.

— 1821 —

— 1821 —

— 1822 —

— 1822 —

— 1823 —

— 1823 —

— 1824 —

— 1824 —

— 1825 —

— 1825 —

— 1826 —

— 1826 —

f.

— 1827 —

— 1827 —

— 1828 —

— 1828 —

— 1829 —

— 1829 —

— 1830 —

— 1830 —

— 1831 —

— 1831 —

— 1832 —

— 1832 —

g.

— 1833 —

— 1833 —

— 1834 —

— 1834 —

— 1835 —

— 1835 —

— 1833 —

— 1833 —

— 1834 —

— 1834 —

— 1835 —

— 1835 —

— 1836 —

— 1836 —

4

— 1837 —

— 1837 —

— 1838 —

— 1838 —

h.

— 1839 —

— 1839 —

— 1840 —

— 1840 —

— 1841 —

– 1841 –

— 1842 —

— 1842 —

— 1843 —

— 1843 —

— 1844 —

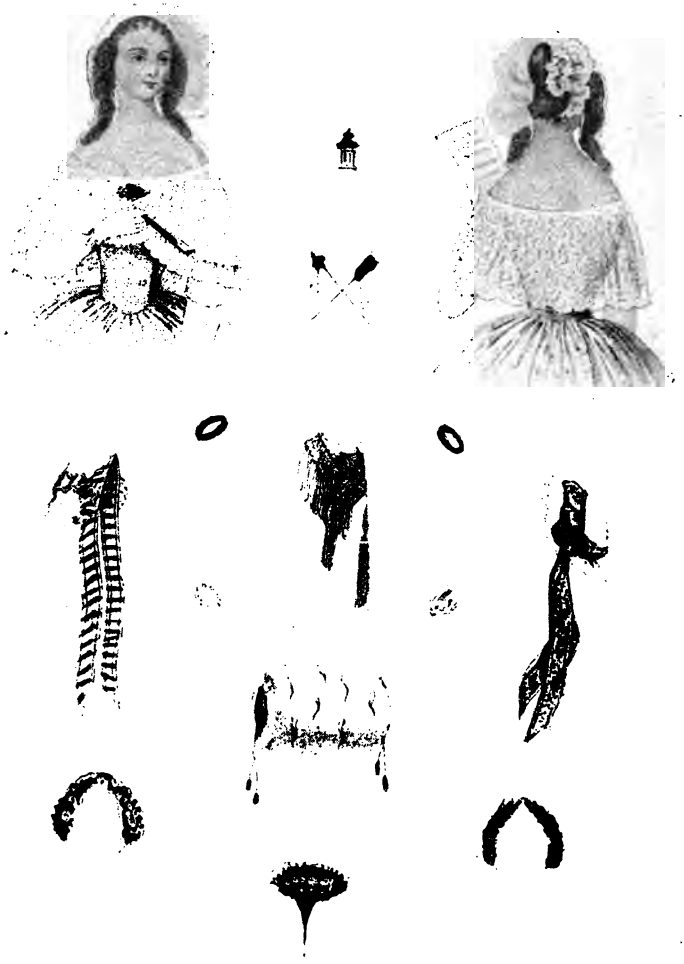
— 1844 —

— 1845 —

— 1845 —

— 1846 —

— 1846 —



— 1847 —

— 1848 —

— 1848 —

j

— 1849 —

— 1849 —

— 1850 —

— 1850 —

j.

— 1851 —

— 1851 —

— 1852 —

— 1852 —

— 1853 —

— 1853 —

— 1852 —

— 1852 —

— 1853 —

— 1853 —

— 1854 —

— 1854 —

k

— 1855 —

— 1855 —

— 1856 —

— 1856 —

k.

— 1857 —

— 1857 —

— 1857 —

— 1857 —

— 1858 —

— 1858 —

— 1859 —

— 1859 —

— 1860 —

— 1860 —

1

— 1856 —

— 1856 —

k.

— 1857 —

— 1857 —

— 1858 —

— 1858 —

— 1856 —

— 1856 —

k.

— 1855 —

— 1855 —

— 1856 —

— 1856 —

— 1857 —

— 1857 —

— 1858 —

— 1858 —

— 1859 —

— 1859 —

— 1859 —

— 1859 —

— 1860 —

— 1860 —

l

— 1861 —

— 1861 —

— 1862 —

— 1862 —

l.

— 1863 —

— 1863 —

1864 —

— 1864 —

— 1862 —

— 1862 —

l.

— 1863 —

— 1863 —

— 1864 —

— 1864 —

1864 —

— 1864 —

— 1865 —

— 1865 —

— 1866 —

— 1866 —

m

— 1862 —

— 1862 —

I.

– 1863 –

— 1863 —

1864 —

— 1864 —

— 1865 —

— 1865 —

— 1865 —

— 1865 —

— 1866 —

— 1866 —

m

— 1867 —

— 1867 —

– 1863 –

— 1863 —

1864 —

— 1864 —

1864 —

— 1864 —

— 1865 —

— 1865 —

– 1863 –

— 1863 —

— 1863 —

— 1863 —

1864 —

— 1864 —

— 1864 —

— 1864 —

— 1865 —

— 1865 —

— 1866 —

— 1866 —

m

— 1867 —

— 1867 —

— 1867 —

— 1867 —

— 1868 —

— 1868 —

m.

— 1869 —

— 1869 —

— 1870 —

— 1871 —

— 1870 —

— 1871 —

— 1866 —

— 1866 —

m

— 1867 —

— 1867 —

— 1868 —

— 1868 —

m.

— 1869 —

— 1869 —

— 1870 —

— 1871 —

— 1870 —

— 1871 —

— 1872 —

— 1872 —

— 1872 —

— 1872 —

— 1873 —

— 1874 —

— 1873 —

— 1874 —

— 1875 —

— 1875 —

— 1876 —

— 1876 —

n.

— 1877 —

— 1877 —

— 1878 —

— 1879 —

— 1878 —

— 1879 —

— 1880 —

— 1880 —

— 1881 —

— 1881 —

— 1882 —

— 1882 —

— 1883 —

— 1883 —

0.

— 1880 —

— 1880 —

— 1881 —

— 1881 —

— 1882 —

— 1882 —

— 1883 —

1883

O.

— 1884 —

— 1884 —

— 1885 —

— 1886 —

— 1887 —

— 1887 —

— 1888 —

— 1888 —

— 1889 —

— 1889 —

— 1890 —

— 1890 —

— 1891 —

— 1891 —

1892

— 1892 —

— 1893 —

— 1893 —

— 1894 —

GRAVÉ ET TIRÉ

PAR LA MAISON CHARAIRE ET Cie

PARIS-SCEAUX

[redacted]

GT 871 .U5 1896
Un siecle de modes feminines,
Stanford University Libraries
3 6105 041 722 476

GT
871
U5
1896

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

28D MAR 13 1994
MAR 1 1 1994

28D MAR 2 0 1997
MAR 2 0 1997

F

APR 1 5 1999

FIT JUN 1 5 1999

APR 2 9 2002

MAY 2 2 2002